

Etude de texte n° 1, *Lorenzaccio*, Acte I, scène 1, de la p. 27 à 31.

C'est la **scène d'exposition** ; qu'est-ce qui est donc « exposé » ici, c'est-à-dire donné à voir, à entendre, à comprendre, ressentir et imaginer ?

Dans quelle mesure sommes-nous pris d'emblée par une action et une atmosphère particulièrement sombres, inquiétantes et menaçantes ?

Apparition immédiate des deux personnages principaux (Alexandre, le duc et Lorenzo) : couple infernal qui arrivent « couverts de leurs manteaux », à la seule lueur s'un « Clair de lune » (*cf.* La didascalie initiale) qui surgissent mystérieusement sur la scène pour accomplir une vile action, puisqu'il s'agit en fait d'une scène d'enlèvement. **Impression cauchemardesque** confirmée par la tirade de Maffio dans la seconde partie de la scène (p. 29). S'instaure donc dès le début une atmosphère dramatique qui n'est pas sans évoquer les « romans gothiques ».

On comprend dès les premières répliques le double rapport qui unit Alexandre et Lorenzo : un rapport hiérarchique (« Patience, Altesse » ...) et un rapport de complicité dans le cadre d'une intrigue amoureuse qui se révèle très vite vénale et relève même de la prostitution (... « avec tout cela je suis volé d'un millier de ducats ! » bas de la p. 27).

Ce dernier trait situationnel est confirmé par le discours de Lorenzo (de la ligne 10 à 33, p. 28) : il s'agit bien de **la tirade d'un débauché, d'un corrupteur** ; il s'avère diabolique dans la mesure où il incarne celui qui tente, car il sait qu'il peut corrompre : « Deux grands yeux languissants, cela ne trompe pas. Quoi de plus curieux pour **le connaisseur** que la débauche à la mamelle ? » (l. 11-13, nous soulignons) ; la suite montre à quel point il sait « faire croire » en manipulant doucement et en empoisonnant progressivement la proie, en l'occurrence une toute jeune fille, une adolescente de quinze ans dont il aurait su deviner la propension au « filon mystérieux du vice » ; c'est un chasseur (// Valmont et Cécile de Volanges) et un héros paradoxal, un héros du mal dont « le vrai mérite est de frapper juste. » (l. 21-22).

Ce qui frappe aussi, c'est **son immoralisme** ou plus exactement une morgue et un mépris explicite de la morale et des bourgeois, jugés comme des inférieurs (l. 25-27).

Mais Lorenzo est aussi **un brillant causeur** ; il y a certes de sa part une expression maléfique mais elle est proférée de manière **poétique** ; on devine alors que sa rhétorique, l'éloquence de ses images, de ses tournures ou encore de ses métaphores, voire de ses oxymores, lui confèrent influence et puissance et constituent même la principale ressource pour « faire croire » ce qu'il veut à son entourage, et singulièrement au duc Alexandre :

« Tant de pudeur ! Une jeune chatte qui veut bien des confitures, mais qui ne veut pas se salir la patte. » (l. 23-24, métaphore ironique) ; « mais quel flot violent d'un fleuve magnifique sous cette couche de glace fragile qui craque à chaque pas ! » (l. 28-30), « Jamais arbuste en fleur n'a promis de fruits plus rares, jamais je n'ai humé dans une atmosphère enfantine plus exquise odeur de courtisanerie. » (parfum se métamorphosant en odeur de stupre ; métaphores et oxymores d'un registre lyrique et séducteur visant à promettre un plaisir exceptionnel au duc et qui exacerbe son impatience).

Que déduire de cette première partie de la scène ? L'épaisseur d'une atmosphère violente et sexuelle : il s'agit d'enlever de nuit une jeune fille encore innocente mais vendue (« emporter une fille qui est à moitié payée » l. 38) ; la **tension** de l'atmosphère dramatique et **effroi** du lecteur spectateur sont les effets recherchés au lever de rideau.

On entre dans la seconde partie de la scène avec l'éloignement de Lorenzo, du duc, de son serviteur

Giomo et l'irruption sur la scène de **Maffio**, le frère de la jeune fille convoitée.

Sa tirade est **en pendant**, comme en équilibre vis-à-vis de celle de Lorenzo, en raison de sa longueur et de son contenu, comme s'il avait pressenti la menace qui pèse sur sa maison et sa sœur (violence et déshonneur). Son discours introduit **le thème du rêve** ou plus exactement du cauchemar, atmosphère qui domine d'ailleurs toute cette scène d'exposition. Ce thème du mauvais rêve est complété par le motif du **fantôme** qui convoque le **registre fantastique** avant un brusque retour à la réalité quand il s'aperçoit que sa sœur est bel et bien en train de sortir de la maison et prête à tomber dans un **guet-apens** ; l'action ainsi s'accélère et croît en violence avec la querelle entre Maffio et Giomo, et surtout avec le **combat à l'épée** (bas de la p. 39 / haut de la p. 40).

Ce combat est d'autant plus rapide que Maffio est quasi immédiatement désarmé par l'homme de main du duc ; ses deux répliques (l. 71-74 et surtout l. 76-82) révèlent le climat politique de Florence : **un état de non droit, livré au chaos** où la justice est d'autant plus impossible que le plus grand brigand de la cité en est son souverain !

Effet d'ironie dramatique : à peine Maffio parle-t-il de réclamer justice qu'il comprend qu'il a face à lui le duc lui-même qui se comporte comme un « ruffian » (le terme n'est pas encore présent, mais il sera beaucoup employé par la suite dans la pièce) ! Ironie grinçante d'autant plus efficace sur le plan dramaturgique que le public connaissait l'identité du ravisseur avant même Maffio, le personnage en scène.

La fin de la scène en deux répliques (bas de la p. 30, haut de la p. 31) joue sur la révélation de l'identité du vrai coupable (d'où le point d'exclamation de Maffio) et la menace de Giomo qui empêche toute poursuite policière ou judiciaire du crime.

Conclusion :

Cette scène d'exposition met en avant **deux « états » monstrueux** : les personnages, le caractère et l'état psychologique du duc et de Lorenzo à qui tout semble permis + l'état politique extrêmement dégradée et violent de la cité de Florence livrée à la débauche en la personne même de son duc.

C'est **un climat d'horreur** pleinement **exprimé par Lorenzo** qui incarne à lui seul la corruption (ou qui du moins **le « fait croire »** à Alexandre, aux Florentins et au public lui-même, mais à ce stade de lecture, si c'est une lecture de découverte, on ne peut deviner ce qu'il dissimule en son for intérieur) et **corroboré** par l'attitude d'Alexandre, mais aussi par les lamentations impuissantes de Maffio.